

AVANT-CRITIQUE

1^{ER} JUIN > ROMAN POLICIER Corée du Sud

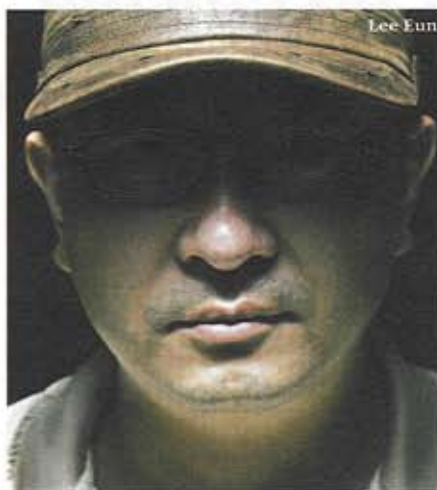
Pour quelques milliards de wons

Dans un grand musée de Séoul sévit une sacrée bande de criminels.



Bien entendu, le musée d'art moderne Jeongno de Séoul, célèbre notamment pour ses collections d'artistes coréens vivants dont les œuvres s'adjugent un peu partout dans le monde pour de petites fortunes, n'existe pas. Il serait inenvisageable, n'est-ce pas, au pays du Matin calme ou ailleurs, qu'un directeur, Pak Kilyong, se suicide parce que ses activités plus que douteuses sont sur le point d'être révélées et que la panique s'empare du reste de son équipe, dont Byeon Jaebom, le conservateur en chef dudit musée, qui n'a pas l'air lui non plus d'avoir la conscience très tranquille...

Du côté des gentils, ceux qui vont mener une enquête périlleuse et subtile, on trouve Kim Jun-ki, un jeune peintre prometteur sur le point d'avoir sa première rétrospective au musée, sa copine Yang Nuri, conservatrice stagiaire qui joue la mouche du coche. Le journaliste Oh Jinhwan, qui, au péril de sa vie, préfère alerter la police plutôt que réserver à son journal le scoop sur ce qu'il a découvert, ou encore l'inspecteur Kim Jeong-su, un bon flic, qui finit par apprécier l'aide inespérée que lui apportent ces jeunes gens intègres et qui n'ont pas froid aux yeux.



DE PHILIPPE PICQUIER

Sans doute parce qu'ils ont foi en l'Art, avec un A majuscule, lequel ne devrait pas être l'esclave de l'argent. On sait bien, hélas, qu'il n'en est rien, et depuis des siècles. Même au temps du Vénitien Giorgione dont un tableau célèbre, *La tempête*, justement exposé au musée Jeongno par le directeur Pak, va lancer nos détectives amateurs au cœur de l'embrouille et sur la piste des malfrats, lesquels n'hésitent pas à tuer ceux qui se mettent en travers de leur chemin. Que ne ferait-on pas pour quelques milliards de wons ?

Lui-même ancien étudiant en histoire de l'art, Lee Eun, auteur de quatre romans policiers – depuis 2003 et *Qui a tué Spinoza ?* –, est le star du polar coréen intello. Non seulement parce qu'il excelle à inventer des intrigues originales et sophistiquées, mais aussi parce que, entre les lignes, il glisse un certain nombre de ses propres idées ou réflexions. Ainsi, en écrivant *Les rats de musée*, il explique avoir voulu inviter ses lecteurs à « réfléchir sur la signification et la place de l'art dans notre époque ». Laquelle a de plus en plus tendance à considérer l'objet d'art comme une marchandise parmi d'autres, au mieux une valeur refuge, et les créateurs comme des parasites nécessaires, des marionnettes dont il est vital pour leur cote qu'ils fassent les guignols dans les médias et deviennent des people comme les autres. Duchamp, Dali, Warhol et quelques autres avaient déjà compris le truc et anticipé le mouvement. Plus ou moins au second degré. Lee Eun, lui, à travers ses héros, plaide, on l'aura compris, en faveur des artistes authentiques et « purs », pour qui la création demeure, dans tous les sens du terme, vitale.

J.-C. P.

Lee Eun
Les rats de musée
PHILIPPE PICQUIER

TRADUIT DU CORÉEN PAR LIM
YEONG-HEE ET FRANÇOISE NAGEL
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 18,50 EUROS / 218 P.
ISBN : 978-2-8097-0270-5
SORTIE 1^{ER} JUIN



9 782809 702705